

**23^{es} journées scientifiques
de l'environnement**

**Risques environnementaux,
détecter, comprendre, s'adapter**

Créteil – hôtel du département
31 janvier -1 et 2 février 2012

***Histoire et mémoire
des risques environnementaux***

Anne-Marie Granet-Abisset

Université de Grenoble - UMR LARHRA

Pour introduire : 2 Documents

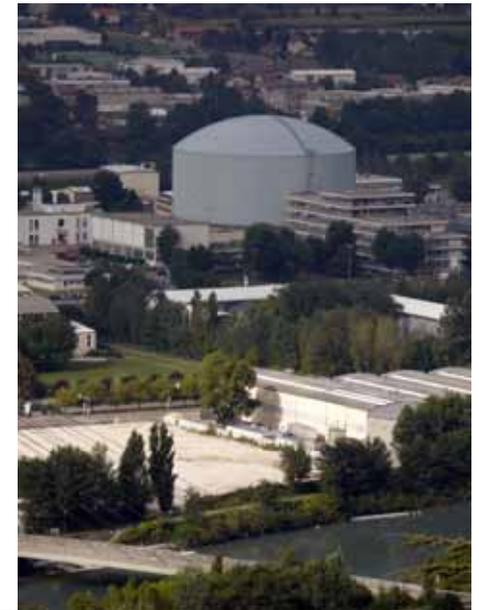


Le hameau des Etages, vallée de Saint Christophe en Oisans,
Cliché Martinotto, collect. M.D.

Grenoble, une ville qui vit et oublie la menace



Le confluent du Drac et de l'Isère



Au premier plan, le synchrotron, la pile atomique et le CEA

Pour introduire

■ Un paradoxe

- La fragilité apparente des sociétés anciennes
- La fragilité des sociétés techniciennes contemporaines

■ Deux remarques préalables

- histoire et environnement : une discipline généralement peu attendue sur le sujet
- Parler de « terres fragiles », une autre manière d'évoquer la vulnérabilité et les risques

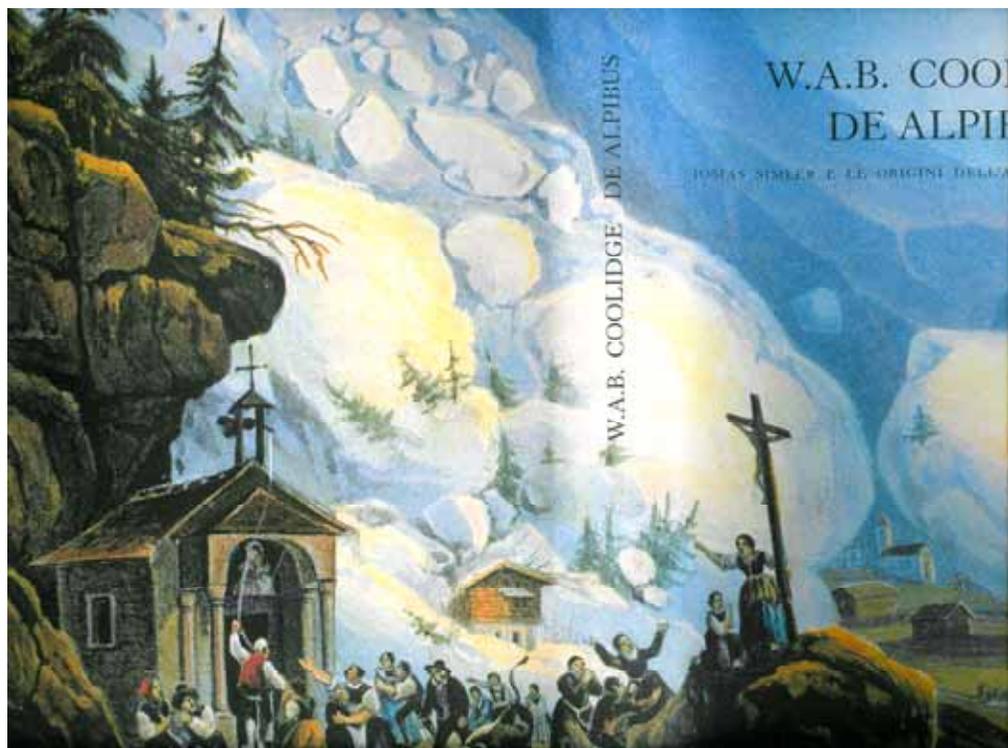
■ Cas d'application

Les territoires de montagne, un « laboratoire » d'études

- L'eau, un exemple qui allie une double entrée : bienfait et menace
- Les avalanches, une menace surveillée

1. Gérer la fragilité, une nécessité pour demeurer : pratiques et usages des sociétés traditionnelles

- l'image de sociétés fatalistes



■ La lutte contre les inondations et les avalanches

- Une connaissance empirique et une transmission des savoirs par la mémoire

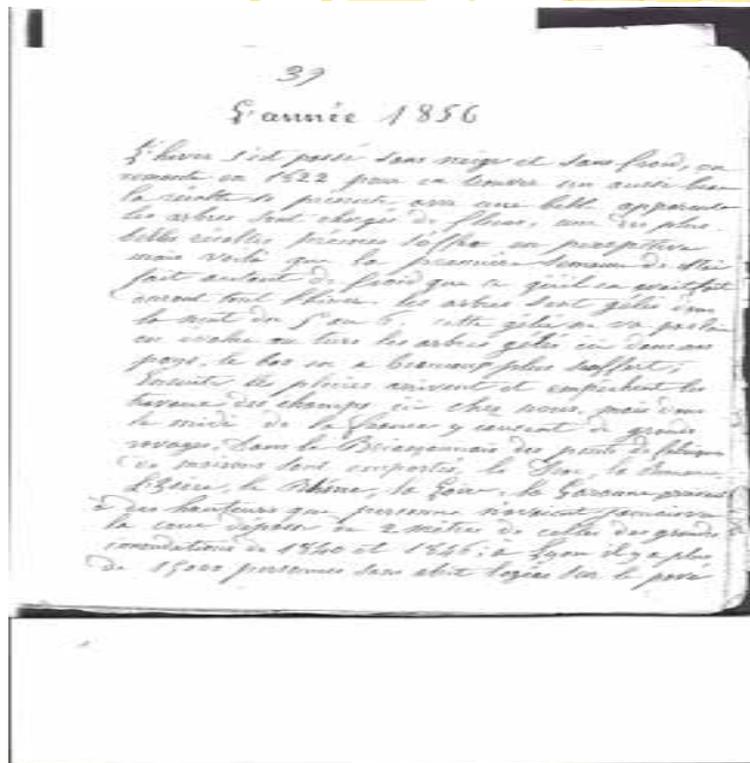
Garder la trace pour transmettre la connaissance

- ◆ *L'an mil sept cent cinquante sept et le vingt neuf janvier ont péri sous Lallavanche jena pierre jacques joseph et la marie fils et fille de joseph étant du lieu laquelle allavanche est venue fondre depuis le guil du midy sur la maison dudit joseph claret appelle les Santiat environ les onze du matin et le lendemain lesdits enfants ont été inhumés au cimetièrre de vallorcine, âgé de six, cinq et trois ans ainsi est »*
(Registre des décès, A.C. Vallorcine, 1796-1807)

- ◆ *Bien cher frère,*

Je ne résiste pas au besoin de t'écrire et voici pour quelle raison. Il y a 4 à 5 jours on fis courir le bruit qu'un village avait les premiers de la semaine été enseveli sous une avalanche, je ne fis d'abord trop d'attention à ce bruit le croyant faux et pensant bien que si la chose était réelle vous n'auriez pas manqué de m'écrire de suite. Mais cher frère, ce bruit se continuant car l'on vient me dire aujourd'hui que c'est le Mollard qui a été enseveli par ce monstre rampant et que 10 maisons ont été emportées. Et comme les malheurs ne sont pas trop vrais je viens te prier de me dire par retour du facteur si la catastrophe est réelle et de me donner les détails les plus précis là dessus car nous ne pouvons gouter aucun repos avant que d'être rassuré.

Ah quels sont-ils devenus les pauvres habitants des maisons écrasées, si le fait est vrai!



Journal d'un instituteur de Ribeyret (H.A) Extraits.

« L'année 1856, l'hiver s'est passé sans neige et sans froid, on remonte à 1822 pour en trouver un aussi beau. La récolte se présente avec une belle apparence. Les arbres sont chargés de fleurs, une des plus belles récoltes s'offre en perspective mais voilà que la première semaine de mai fait autant de froid que ce qu'il en avait fait durant tout l'hiver. Les arbres sont gelés dans la nuit du 5 au 6. Cette gelée ne va pas loin. On évalue au tiers les arbres gelés ici dans nos pays, le bas a beaucoup plus souffert; Ensuite les pluies arrivent et empêchent les travaux des champs ici chez nous, mais dans le midi de la France y causent de grands ravages dans le Briançonnais; des ponts de fabriques, des maisons sont emportées, le Drac, la Durance, l'Isère, le Rhône, la Loire, La Garonne, arrivent à des hauteurs que personne n'avaient jamais vu . La crue dépasse de 2 mètres de celles grandes inondations de 1840 et 1846; à Lyon, il y a plus de 15000 personnes sans abri logées sur le pavé. Ces grandes inondations sont dues à de fortes pluies accompagnées de fortes chaleurs qui ont fait fondre les neiges des hautes montagnes.....

➤ Des pratiques adaptées

Une connaissance par l'expérience et la pratique



L'église de Vallorcine, protégée par une « tourne »



Buttes de protection des chalets des Lanches (commune de Peisey Nancroix (Savoie)
cliché privé



PHOTO MARTINOTTO FRÈRES — La Meije (3.982^m) et le Pont du Chazelet

F 1892

➤ Une tâche sans cesse renouvelée et un coût humain



- Les travaux d'irrigation : une eau maîtrisée



L'exemple des Bisses du Valais

Les canaux en Val d'Aoste



LES CANAUX D'IRRIGATION



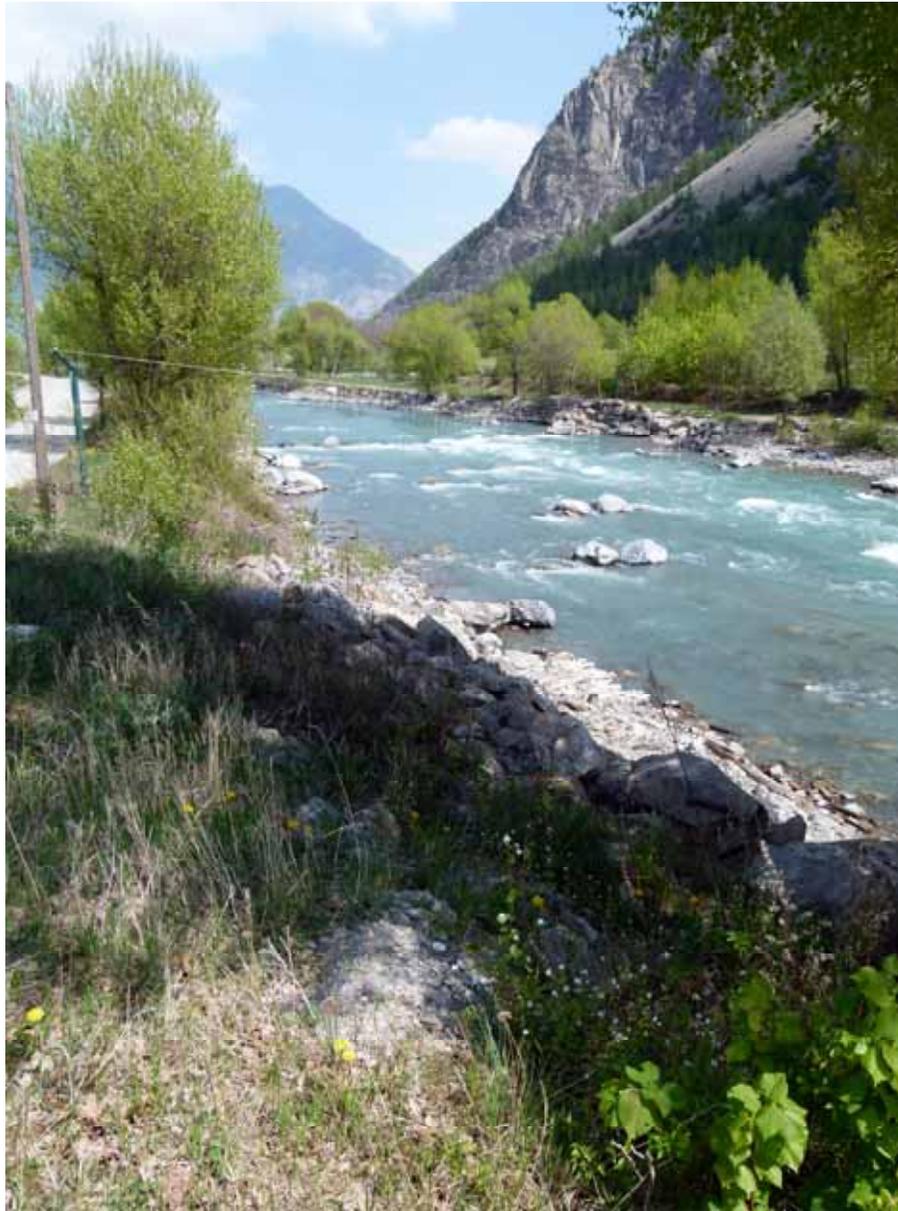
Canaux du Briançonnais

➤ **Garder l'eau : une manière de la gérer**

un apport indispensable et une richesse pour la vie collective



Fontaines, bassins, barrages, digues



✓ **Des sociétés qui intègrent le risque dans le quotidien**

✓ **Faire avec :**

- **Une organisation sociale**
- **Solidarité et assistance**
- **Solliciter dégrèvements et aides**

La Durançon, une rivière aux crues régulières

2. Construire la fragilité : l'eau, un enjeu pour les politiques et les administrations depuis le 19^e siècle

■ Les inondations : invoquer la responsabilité des sociétés de montagne traditionnelles

➤ Une attitude généralisée des représentants de l'administration des Eaux et Forêts et des ingénieurs (Eaux et Forêts et Ponts et Chaussées à partir de la fin du XVIII^e siècle

« le montagnard se trompe ! En ruinant sa forêt, il se ruine lui-même »
J.-A. Fabre, *Essai sur la théorie des torrents et des rivières, contenant les moyens les plus simples d'en empêcher les ravages*, Paris 1797

Ici les terres défrichées sont devenues stériles après des années de production : maintenant on n'aperçoit que des rochers là où étaient les meilleurs pâturages (...). Ailleurs on croit observer déjà des transformations dans la direction des vents, les températures, les précipitations. Les forêts abattues (...) ont changé le climat, ont ouvert un passage aux vents qui font périr les fleurs des arbres et des vignes, changent les pluies en ondées, les montagnes en rochers les plaines, en champs brûlants ».

J.-B. Rougier-Labergerie, *Mémoire et observations sur les abus des défrichements et la destruction des bois et forêts, avec un projet d'organisation forestière*, (Préfet de l'Yonne, An IX de la République)

**Un texte fondateur :
celui de A.Surell**

« *En examinant les bassins de réception des grands torrents "éteints", on y découvre presque toujours des forêts et le plus souvent des forêts épaisses... Il en est dont les forêts sont tombées, en partie dans les premières années de la Révolution, sous la cognée de l'habitant. Le résultat de ces déboisements a été de "rallumer" les torrents éteints. On a vu de paisibles ruisseaux faire place à de fougueux torrents que la chute des bois avait réveillés de leur long sommeil et qui vomissaient de nouvelles masses de débris sur des cônes de déjection cultivés sans défiance depuis un temps immémorial... Il y a une distinction profonde et radicale à faire entre les pays de plaine et le pays de montagne ; les uns ne ressemblent en rien aux autres, et si, dans les premiers le danger des déboisements est loin d'être démontré, il l'est de manière décisive dans les seconds. La conclusion n'est dès lors pas douteuse : **c'est la végétation, le reboisement ou le gazonnement des montagnes qui est la condition nécessaire et suffisante de leur protection** ».*

A. Surell, *Etude sur les torrents des Hautes-Alpes*, Gap, 1841, 2^e édit. Paris, Dunod, 1870

➤ Continuité et transmission des idées et des motifs

Les habitants des Alpes méridionales sont généralement trop égoïstes trop et peu soucieux du lendemain... A cet esprit de désordre, ils joignent la plus complète indifférence, que celui dont l'habitation est menacée par un torrent ne s'en inquiètera pas tant que le danger ne sera pas imminent et souvent sans remède auquel cas, il crie, se lamente et voudrait voir l'Etat réparer immédiatement les fruits de sa honteuse apathie»

M.L. Marchand, *Les torrents des Alpes et le pâturage*, Arbois, (1872).

- ✓ L'usage des catastrophes : la focalisation sur les inondations/ avalanches
- ✓ Surpeuplement, surpâturage/déboisement et archaïsme des populations : les arguments récurrents

- *La cause de cette distribution de la forêt, cause unique se révèle aussitôt : c'est l'action de l'homme. La forêt, jadis couvrait tous les versants et verdoyait à toutes les expositions. (...) Le reboisement y est non une mesure urgente de salut public, sauf pour certaines dégradations très localisées, mais une opération de mise en valeur et de restauration économique et physique demandé par l'intérêt général et l'intérêt local. Aucun des résultats désirés, tant pour l'exploitation du sol que pour le mieux-être des habitants ne sera obtenu si, au préalable, on ne fait pas l'éducation de ceux-ci, si on ne les convertit pas à l'association et si on ne transforme pas leur économie culturelle, pour compenser par d'autres profits matériels ceux que la restauration sylvo-pastorale leur retirera pour un temps ».*

P. Buffault, *Le Briançonnais forestier et pastoral*.

Essai de monographie, Paris Berger-Levrault. 1913

■ Aménager et protéger : le rôle des ingénieurs

➤ Une législation qui s'impose

Code Forestier de 1827 puis lois successives (1860, 1882, 1913)

➤ Domestiquer les risques : techniques de protection et connaissances scientifiques

La mise en place d'un service opérationnel : le RTM

Ses agents doivent agir pour :

« permettre d'apporter au débat un témoignage d'une valeur incontestable, (...) [fournir] le moyen de conserver la physionomie vraie de la montagne aux diverses phases de sa restauration. La simple comparaison de ces images donne la mesure exacte des progrès accomplis et de ceux que l'on est en droit d'espérer pour l'avenir » (circulaire de 1886).

✓ Connaître

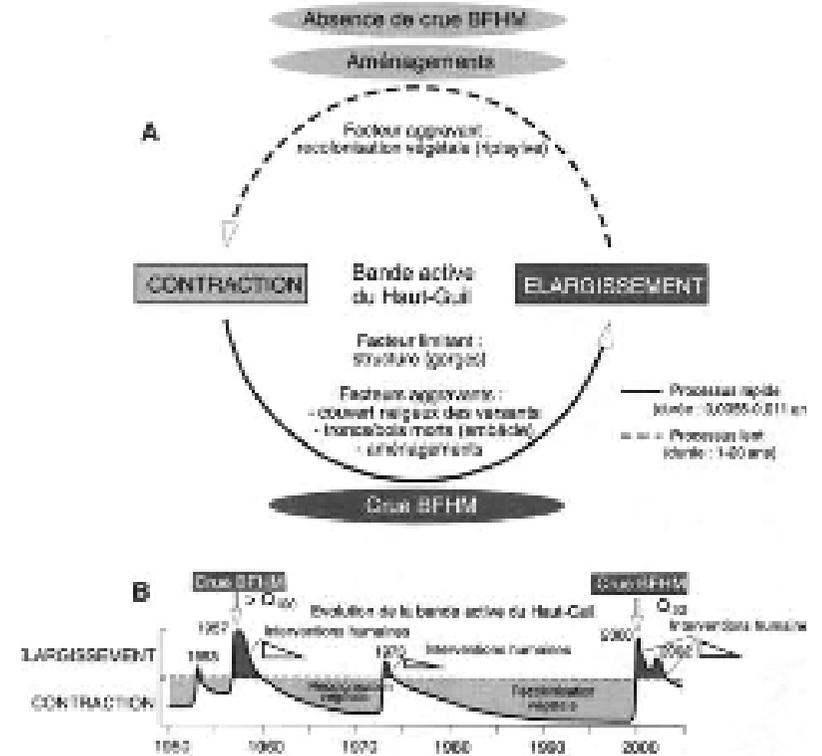
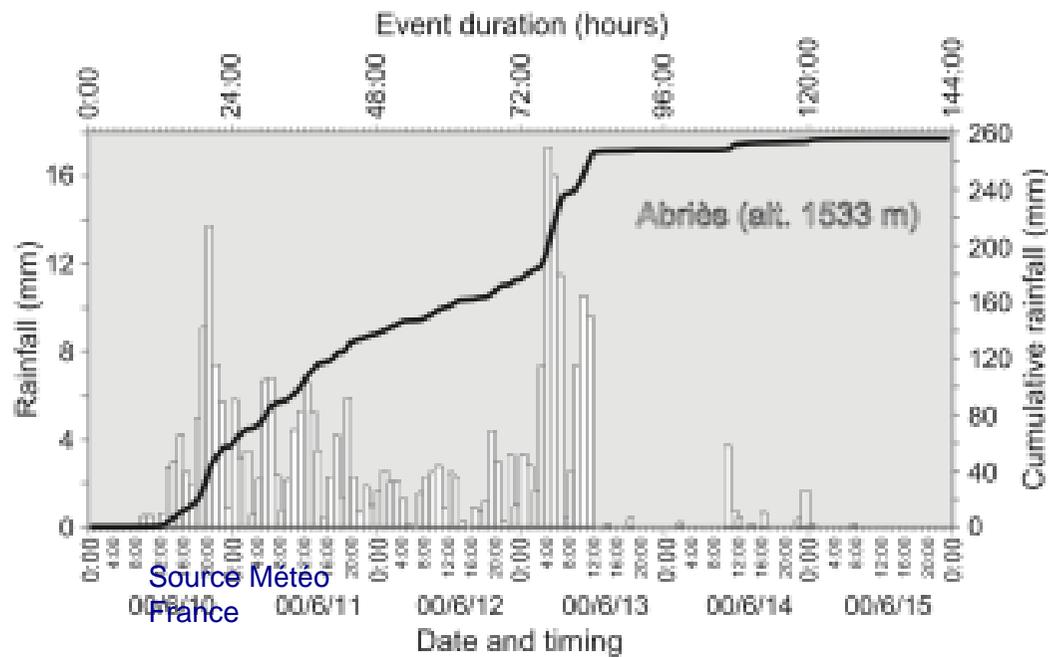


FIG. 10 – MODE DE FONCTIONNEMENT ET SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA BANDE ACTIVE DU HAUT GUIL

L'exemple des inondations catastrophique du Guil en 1957

✓ Des cartes pour prévoir

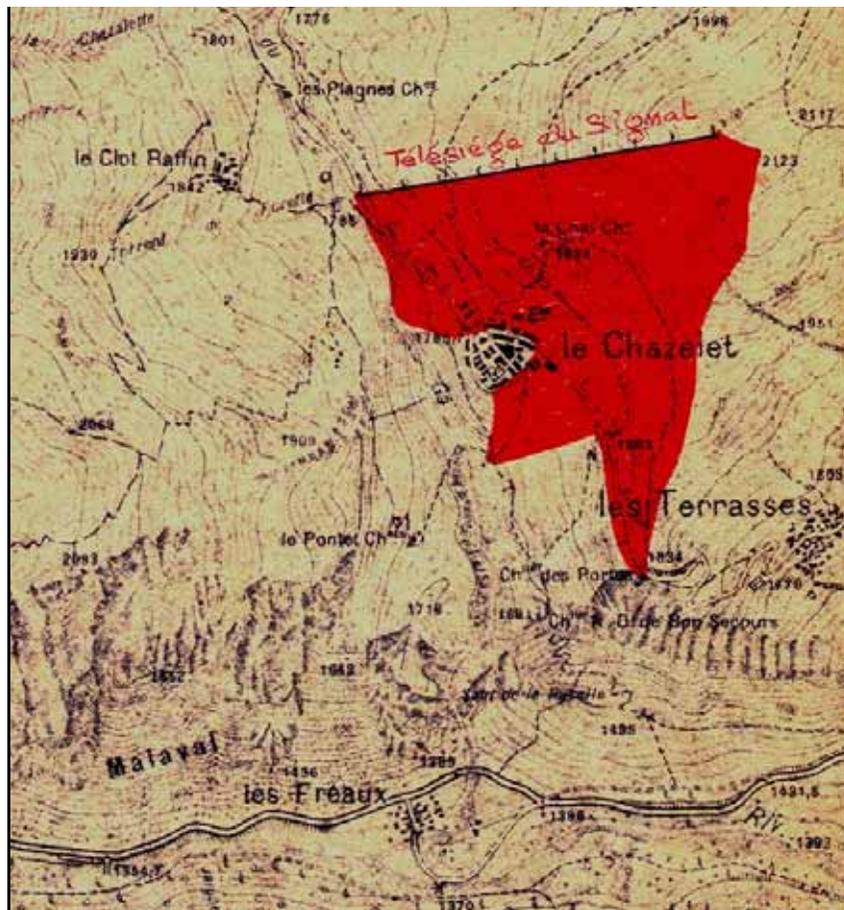
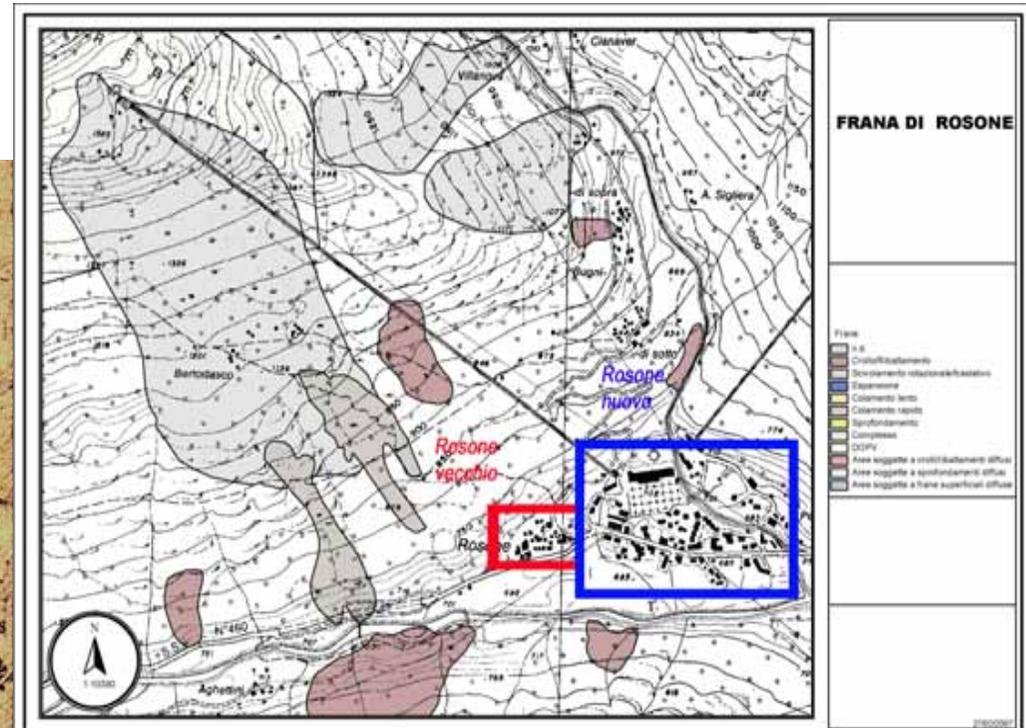


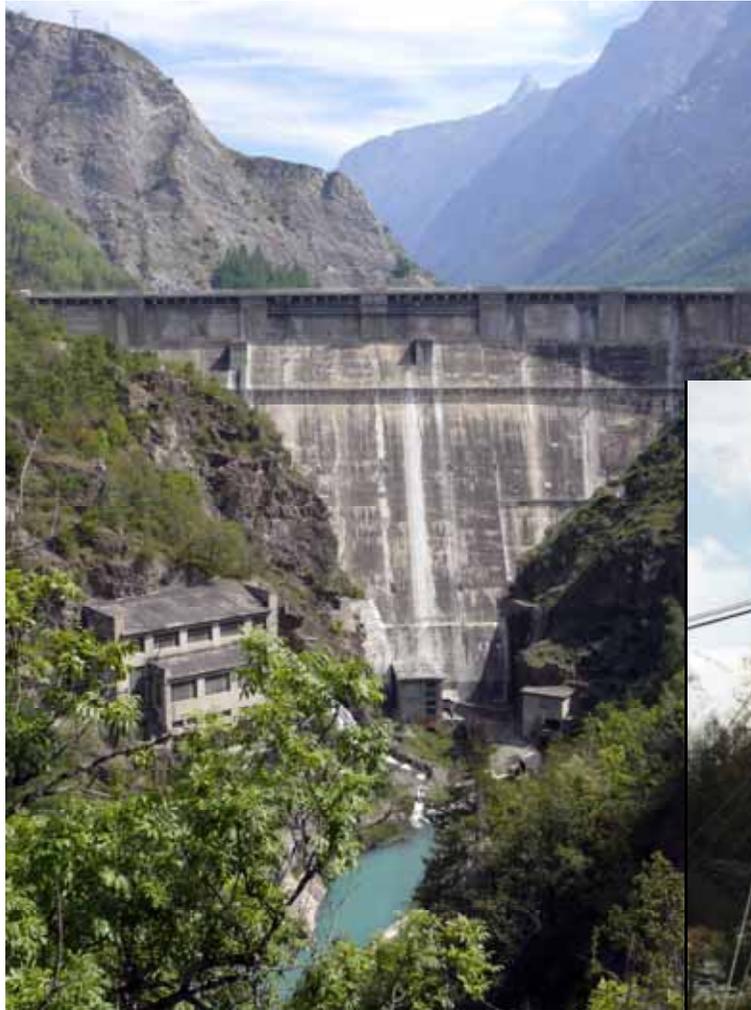
Fig 3 : Délimitation par l'administration du secteur avalancheux en 1972 au Chazelet (source : ADHA)



Hameau de Rosone Italie

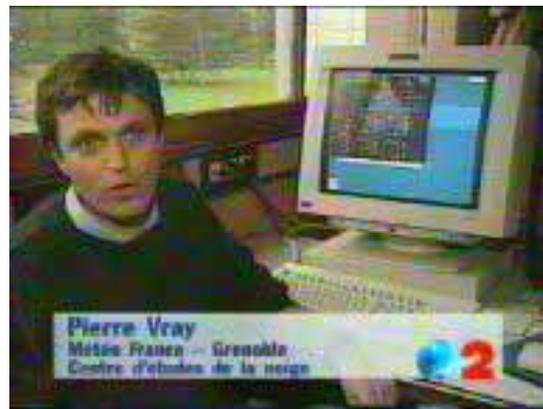
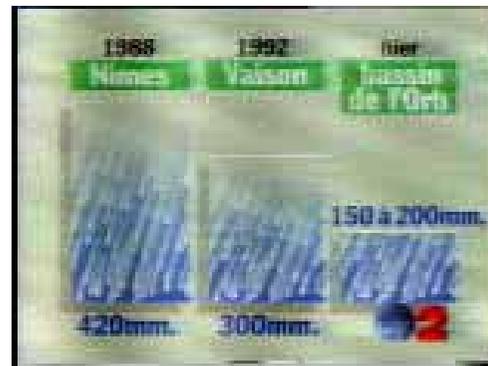
Le Chazelet (Hautes Alpes)

✓... et aménager

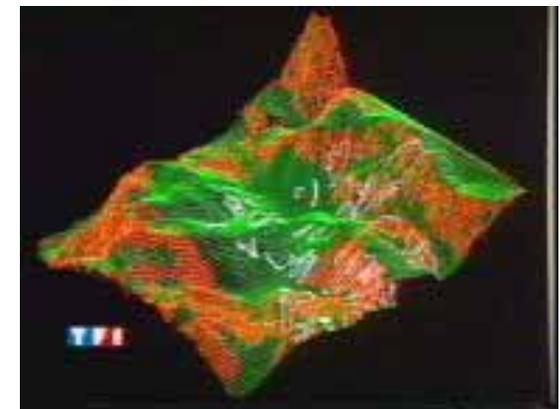


Pour protéger et prévenir

Les experts
mesurent,
connaissent



expliquent et ont
longtemps travaillé
sur l'aléa mais peu
sur la vulnérabilité



3. Du « risque zéro » à la « culture du risque » : une nouvelle politique ?

- La concurrence des savoirs

Affirmation des savoirs des experts, perte de la mémoire des lieux et de leurs usages

- Les enjeux des territoires :

Le poids du foncier que renforce la question du tourisme
Transformation des usages des territoires

Des oppositions réelles, des silences intéressés et le maintien de représentations réciproques

➤ des comportements et des sentiments différents par rapport aux risques

« Je trouve que la maison est très abritée et maintenant que je fais des volets, y a pas de panique par rapport à ça ».

« Je pensais qu'il y aurait une seule avalanche de ma vie, de ma vie je ne verrais qu'une seule avalanche, que ce serait une avalanche centenaire et je n'en verrai aucune autre. Et là il y a eu beaucoup de remise en question avec cette deuxième avalanche... J'ai réalisé que je vivais dans un endroit dangereux alors que jusque-là, je ne l'avais pas vécu comme cela, du tout».

« le risque ne se négocie pas mais la précision du risque, ça se négocie » (extrait d'entretien).

« Ça fait peur cette rigidité, cette impossibilité de voir un point précis après. Comme on sait que ça ne va pas dans le sens de la flexibilité, je pense que les administrations pouvaient avant beaucoup plus voir sur place, même prendre des marges par rapport au texte » (extrait d'entretien : à propos des PPR).

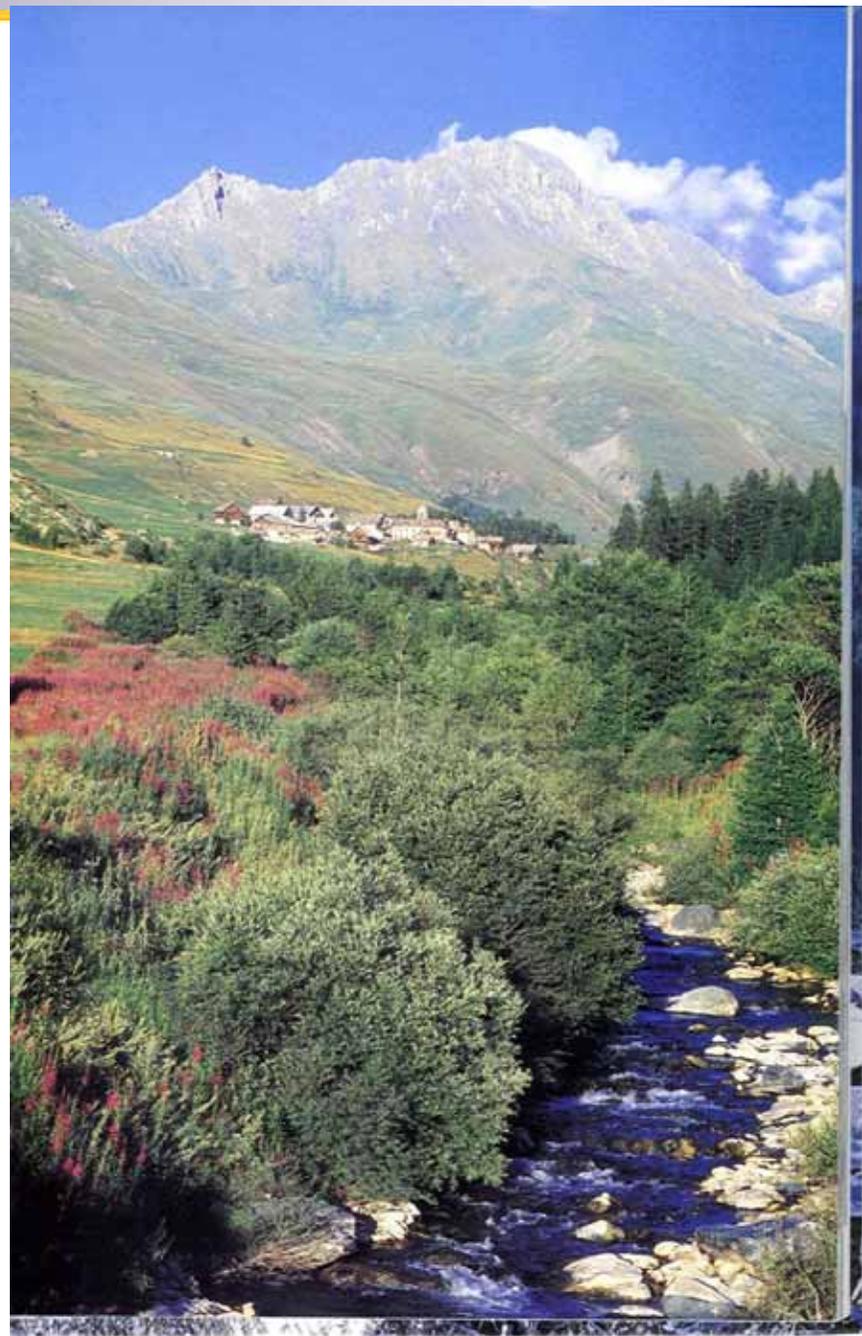
« On est là mais on aimerait bien être ailleurs des fois ».

« Moi personnellement je ne suis pas angoissée, j'en parle, ça peut arriver... mais ça ne m'empêche pas de vivre, j'adore vivre ici ».

« On a continué à vivre ici tranquillement sans problème, avec quand même des petites frayeurs quand il y a de gros orages, ça franchement. Moi je suis sur le qui-vive et en même temps sereine

40. Hautes-Alpes — QUEYRAS — Fontgillarde (1959^m)

Coll. Jean et Peyrot, édit., Gap



➤ Et pourtant les catastrophes demeurent : la construction de l'oubli de la vulnérabilité



Pour conclure ?

- **résilience et acceptabilité des risques : les nouveaux enjeux**

Posture conceptuelle ou adaptation aux contextes socio-économiques et politiques?

« Pratiquer » les risques : une nécessité pour une acceptation apaisée et efficace des politiques publiques en matière de protection et de gestion des territoires fragiles ?